Zeitschrift: Nachrichten der Schweizerischen Vereinigung zur Erhaltung der Burgen und Ruinen (Burgenverein)

Herausgeber: Schweizerische Vereinigung zur Erhaltung der Burgen und Ruinen, Burgenverein

Band: 23 (1950)

Heft: 2

Artikel: Gingins (Vaud) : un château qu'il faut aller voir

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-158942

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Stelle der wärmste Dank für seine Mitarbeit im Vorstand des Burgenvereins ausgesprochen.

Mitgliederbestand. Er beträgt per Ende Dezember 1949

Lebenslängliche Mitglieder	211
Einzel-Mitglieder	1269
Kollektiv-Mitglieder	101
zusammen	1581

was gegenüber dem Vorjahre einem leichten Rückgang von sechs Personen entspricht. Wir möchten bei dieser Gelegenheit wiederum unsere schon öfters ausgesprochene Bitte wiederholen: Werben Sie neue Freunde unserer Burgen und Schlösser, die Erhaltung unserer schönen alten Invaliden kostet Geld. Denken Sie auch an unsere schönen jährlichen In- und Auslandfahrten.

Für die bisher bewiesene Treue und die Sympathiebezeugungen, die sich auch in freiwilligen Spenden äußerten, spricht allen Mitgliedern und Gönnern des Burgenvereins den wärmsten Dank aus

der Vorstand.

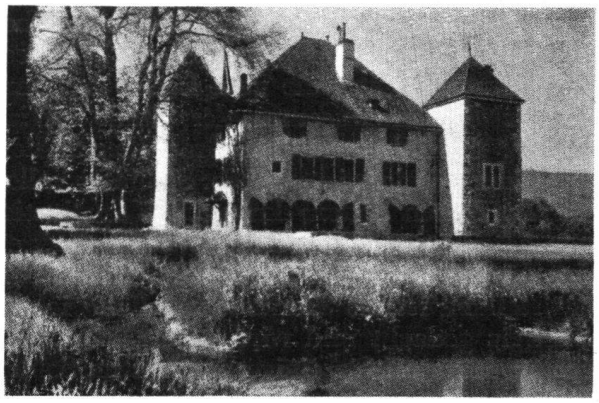
Gingins (Vaud)

Un château qu'il faut aller voir.

Nous montons les chemins qui serpentent vers le Jura. Des champs d'un vert lumineux ou colorés du rouge intense des pavots s'étendent devant nous, entrecoupés de lourds bouquets d'arbres et de hameaux pittoresques. Puis vient une route qui s'allonge et soudain nous sommes pris par le passé au point d'en oublier le présent. Sur le sommet du coteau nous croyons apercevoir, en dehors du village et près de l'église, un château médiéval à deux tours, clos de murs et de fossés polygones, avec son pont-levis, dont il nous semble entendre le grincement.

Mais ce n'est qu'une vision passagère. Déjà nous devons revenir à la réalité et songer aux nombreuses transformations qu'a subies le castel. Bâti par Jean II de Gingins, descendant d'Etienne, le fondateur de l'abbaye de Bonmont, ce castel est, selon la légende, relié à l'abbaye par un couloir souterrain.

En 1659, le château sort par un mariage de la main des de Gingins pour appartenir pendant 182 ans à diverses familles: les Quisard, Boutel de Montpellier, Schafisheim, La Fléchère, Roguin et un allié Trembley. Puis, en 1841, il rentre en possession d'un Gingins et y reste jusqu'à la mort du dernier descendant de ce nom qui le lègue à sa nièce Mme Béatrice de Watteville. Celle-ci, recevant



Le château de **Gingins,** construit 1444

avec piété cet héritage, lui voue toute son attention, désireuse de rendre au château, autant que faire se peut, son aspect de jadis. Le lierre centenaire, qui masque les sévères et grandes lignes architecturales, est descendu. Le balcon, nouveau style, qui coupe l'inclinaison habile des assises et longe la façade pour arriver sur une terrasse, remblais du fossé, disparaît. La base du château, enfoncée de plusieurs mètres de profondeur dans la terre, est en partie dégagée. On abat le fouillis d'arbres qui cache la vue sur les prés en pente, le lac, les montagnes et le Mont-Blanc.

A l'intérieur, les réparations, elles aussi, furent considérables. La vaste salle des chevaliers, l'ancienne cuisine avec l'âtre où l'on rôtissait un bœuf en entier, sont remis en état. Les plafonds de bois, à chevêtres, débarrassés de leur plâtre, montrent des poutres ouvragées.

Les bahuts à scènes bibliques, les crédences, les meubles du salon et de la bibliothèque ont été restaurés, les corridors reblanchis. Dans ce cadre ancestral, les armes, les cuivres, les tableaux de maîtres bien connus, prennent une place digne de leur valeur. On peut admirer aujourd'hui, à son aise, les primitifs des écoles du haut Rhin, de Bologne, les toiles du Tiepolo, de Greuze, de Platzer, de Firmin Massot et d'autres encore. Dans les vitrines luisent des reliques, des pièces d'argenterie et chatoient les soiries des habits de cour.

Toujours respectueuse de ce qui lui a été confié, la propriétaire actuelle a placé également dans sa demeure, la remarquable collection du peintre Nicolas Gay, l'ami intime de Tolstoï, qui, persécuté en Russie pour sa conception de l'art religieux, reprit son travail sous l'influence du grand écrivain.

Pour en faire l'expérience, allez vous-même au château de Gingins un dimanche ou un jeudi, entre 14 et 18 heures. Nous sommes certains que vous ne le regretterez pas. *A.*